

# La souris d'eau



**N° 10** Deuxième trimestre 2018

Périodique trimestriel de liaison du Conseil de Quartier  
Montsouris -Dareau avec les habitants.

<http://cdq.montsouris.online.fr>



## Le Jardin

Des milliers et des milliers d'années ne sauraient suffire pour  
dire la petite seconde d'éternité  
Où tu m'as embrassé Où je t'ai embrassée  
Un matin dans la lumière de l'hiver  
Au parc Montsouris à Paris  
À Paris sur la terre  
La terre qui est un astre.

Jacques Prévert, Paroles

## Sommaire :

Edito :  
Arts :  
Portraits :  
Vie de quartier :  
La boîte à archives :

## EDITO

Nous fêtons, avec ce numéro, les deux années d'existence de « La souris d'eau ». La belle aventure de ce périodique né en janvier 2016 continue grâce à vous, chers lecteurs, qui l'appréciez et le faites savoir.

Dans nos rubriques telles que les « Arts » nous avons parcouru le passé de notre quartier avec des artistes célèbres qui y ont vécu (Georges Braque, Nicolas de Staël, Soutine....).

La rubrique « Littérature » nous a fait découvrir de grands écrivains qui ont vécu là et ont trouvé un cadre (Henry Miller par exemple ou Henri Queffelec et son fils Yann) pour leur inspiration.

La rubrique « Histoire » a mis en évidence l'histoire prolifique de notre quartier lié notamment à l'eau, ce qui nous a permis de réaliser notre hors-série n°2.

L'histoire de l'hôpital Sainte Anne nous a entraîné dans des épisodes peu connus de cette grande institution. La vie associative fut bien représentée par nos traditionnels partenaires (Le Fiap ou l'Entraide universitaire par exemple) sans oublier la nouvelle rubrique concernant la vie de notre quartier. Des événements et des manifestations consacrés à notre Conseil de quartier ont permis d'aller vers vous et de vous informer sur nos activités ; notre journée du 14 octobre 2017 a ainsi fait l'objet de notre premier hors-série.

Nous vous rappelons qu'au début du mois d'octobre aura lieu le tirage au sort pour la constitution des nouveaux CDQ (pour une durée de trois ans). Tous les habitants de

l'arrondissement peuvent s'inscrire sur les listes à partir du 20 juin et jusqu'au 28 septembre ; si votre nom est tiré au sort, vous deviendrez membre du Conseil de quartier lié à votre lieu d'habitation ou à celui de votre travail. Il y a six CDQ dans notre arrondissement :

Le Conseil de quartier Montsouris-Dareau ; Celui de Raspail-Montparnasse ; celui de Didot-Porte de Vanves ; le CDQ de Mouton-Duvernet, celui de Pernety et enfin celui de Jean Moulin-Porte d'Orléans.

Vous pourrez alors intégrer différentes commissions suivant vos goûts, vos préoccupations ou vos souhaits. Vous pourrez ainsi intervenir et peser dans les décisions concernant la vie de votre quartier ou faire remonter des informations. Alors n'hésitez plus à vous inscrire et à rejoindre tous ceux qui auront décidé d'œuvrer pour devenir acteurs de leur environnement.

*Mylène Caillette rédactrice en chef.*



## ARTS

### La Fondation Simone et Jean Lurçat

C'est lors des Journées du patrimoine 2017 que la Maison de Jean Lurçat (*La Souris d'Eau* n° 8), en pleine restauration, s'est ouverte pour la première fois au public. Cette année encore, elle ouvrira exceptionnellement lors des Journées européennes du patrimoine, le week-end des 15 et 16 septembre. Cette ouverture se fera sous la direction de la Fondation Simone et Jean Lurçat, créée par la volonté de la dernière et troisième épouse de Jan Lurçat, Simone (1915-2009) qui, n'ayant eu ni enfant ni héritier et soucieuse de ce que deviendrait l'œuvre de son défunt mari, a confié, en 2001, la gestion de l'œuvre et des archives de son époux à l'Académie des Beaux-Arts, dont ce dernier était membre de la section Peinture.

L'Académie est ainsi devenue titulaire du droit moral et des droits patrimoniaux attachés à l'œuvre de Jean Lurçat. En échange de son legs, Simone a demandé à l'Académie de créer une Fondation, dont la mission serait de protéger et de faire rayonner l'œuvre de cet artiste, plutôt connu pour ses tapisseries, mais qui a aussi peint, dessiné et travaillé la céramique.

Pour réaliser ce vœu, la Fondation Simone et Jean Lurçat a été officiellement créée par décret du Conseil d'Etat le 25 novembre 2010. Son administrateur, qui a rencontré Simone Lurçat en 1999, est aujourd'hui détaché de l'Académie des Beaux-Arts à la maison Lurçat deux jours par semaine pour veiller à la bonne marche des travaux de restauration de la maison et à la préservation des dizaines de mètres linéaires d'archives papier, personnelles et professionnelles, datant du vivant de l'artiste et enrichies, après son décès, par son épouse. Ces archives, une fois inventoriées par une

archiviste détachée, seront mises à la disposition des chercheurs à la Fondation Lurçat tandis que la maison deviendra le rare et précieux témoin d'une époque révolue, celle où de jeunes artistes aujourd'hui célèbres se croisaient et se rassemblaient dans les années 1925.

L'atelier du rez-de-chaussée datant de 1925 accueillera des expositions temporaires afin de faire mieux connaître l'œuvre de cet infatigable créateur. Abandonné pour



l'atelier du second étage, cet espace était loué ou prêté à des locataires de passage. S'y cachera, coopté par un ami de Jean Lurçat en 1932, au lendemain de l'assassinat de Paul-Doumer où tout étranger était devenu indésirable, le célèbre écrivain et dramaturge irlandais Samuel Beckett, le temps de mettre ses papiers en règle pour pouvoir quitter la France.

Au 1<sup>er</sup> étage, la magnifique salle-à-manger, dont les murs sont habillés de tapisseries dessinées par le maître, sera également restaurée à l'identique.

Au second étage, construit en 1929 par surélévation, toujours sur les plans d'André Lurçat, se trouvent un vaste atelier baigné de lumière et une terrasse donnant sur la Villa Seurat. Après la mise hors d'eau de la toiture qui fuyait, la peinture de l'atelier, la

restauration des boiseries, le ravalement de la façade, les huisseries et la balustrade en ferronnerie de la terrasse ont pu être réalisés également à l'identique de l'original. Les 24 petits "cabochons" noir et blanc du sol de la terrasse dessinés par Jean Lurçat ont été ré-incrustés dans un carrelage en céramique de couleur identique à l'original.

Ces travaux, dont la mise aux normes pour recevoir du public, exécutés dans les règles de l'art sous le contrôle des Monuments historiques, sont financés en partie grâce au soutien de la souscription publique mise en place par la Fondation du Patrimoine d'une part, et par la Fondation Lurçat, d'autre part.

Les meubles, datés des années 1920, la bibliothèque des années 1950, ainsi que les murs et les parquets en chêne apparaîtront aussi tels que l'architecte André Lurçat (*La Souris d'Eau* n° 9) les avait conçus après une délicate restauration réalisée par un maître-menuisier. Et l'électricité sera refaite aux normes actuelles.

Une fois l'ensemble achevé, la maison actuellement inscrite aux Monuments historiques, sera classée, ce qui permettra de financer 20 % du montant des travaux engagés par la Fondation Lurçat.

Fin prête, la maison ouvrira ponctuellement au public sur inscription, lors de visites accompagnées afin d'éviter toute dégradation. Au jour du bouclage, la date d'ouverture reste inconnue, les travaux avançant au fil des dons reçus par la Fondation.

Pour en savoir plus ou pour faire un don : [www.fondation-lurcat.fr](http://www.fondation-lurcat.fr)

*Sylvia Kesbi, membre du CDQ.*

## LITTÉRATURE

### Antonin Artaud (1896 – 1948)

*« Or, moi Artaud, je me sens cheval et non homme »*

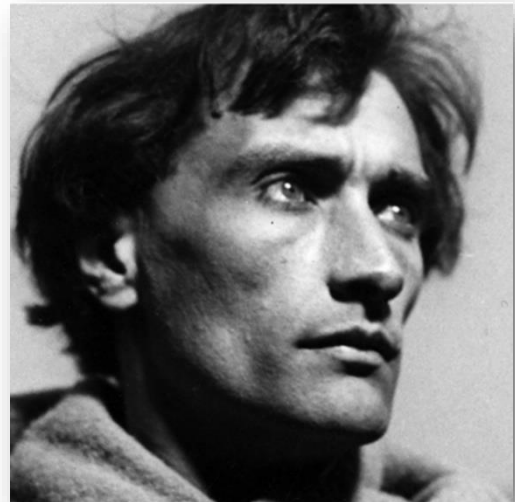
Dans notre numéro précédent (N° 7), nous nous sommes intéressés à la Villa Seurat, avec Soutine et Henry Miller, car ce lieu où s'alignent de chaque côté de nombreuses maisons et petites résidences a été, dès son origine, très prisé par les artistes (peintres, sculpteurs, écrivains etc...) qui trouvaient là un lieu idéal, proche de Montparnasse mais moins couteux.

Cet espace au milieu de la verdure, donc paisible, les séduisait et certains artistes y ont fait construire leur villa incitant alors leurs amis à venir les rejoindre. Aujourd'hui c'est un nouveau locataire qui s'installe Villa Seurat.

#### Le 18 Villa Seurat

Antonin Artaud loge 18 Villa Seurat de fin septembre 1933 au premier septembre 1934, un mois avant l'arrivée d'Henry Miller.

Il a maintenant 37 ans et semble organiser fréquemment des soirées, invitant de nombreux acteurs et actrices ainsi que des écrivains, envoyant un petit mot à Raymond Queneau pour qu'il vienne le voir ou au couple Bataille. Il entretient à ce moment-là une relation amoureuse avec un écrivain doué, Anaïs Nin, qui a reconnu le génie d'Artaud pour lequel elle témoignera toujours de cette dimension d'écrivain hors du commun mais qui dira de lui : *« Dans la vie, un puritain, un provincial, un titi de Montparnasse. Une vieille fille. »*.



C'est aussi la période où seront publiés un texte théorique sur le théâtre : «Le second manifeste de la cruauté » (une de ses œuvres majeures) et la pièce de théâtre : « Héliogabale ou l'anarchiste », sans doute écrites Villa Seurat.

Homme de théâtre, il fait ses premiers pas en 1920 comme acteur au théâtre de l'Œuvre puis dans la compagnie de Charles Dullin.

En 1926, le théâtre de Jarry créé cette même année, lui offre une opportunité de choix : la mise en scène de quatre spectacles qui reflètent les préceptes de ce théâtre inspiré du mouvement surréaliste, à savoir, une tentative révolutionnaire d'innover : contestation des règles théâtrales en vigueur, provocation, théâtre qui doit bousculer, heurter ou rendre au spectateur sa puissance d'intervention. Artaud est en contact avec les surréalistes depuis 1924 et participe activement à leurs actions ; ceux-ci ont des relations privilégiées avec le monde de la maladie mentale (André Breton, chef de file de ce mouvement, fut interne en psychiatrie).



**Antonin Artaud, le docteur Toulouse (1865 – 1947) et l'hôpital Ste Anne**

En mars 1920, sa famille confie Antonin Artaud se retrouve au docteur Toulouse médecin-chef depuis 1898 à l'asile d'aliénés de Villejuif. C'est le premier psychiatre que l'écrivain consulte. Celui-ci est un scientifique mais aussi un grand lettré et un adepte des méthodes avant-gardistes. Il a écrit, à partir du cas d'Emile Zola : « *Une enquête médico-psychologique sur les rapports de la supériorité intellectuelle avec la névropathie* » Paris-Société d'éditions scientifiques-1896.

Ce médecin fut aussi un grand réformateur de l'institut psychiatrique en France.

En 1921, il quitte Villejuif pour l'asile Ste Anne à Paris où il va créer le premier service libre de France. Ouvert le 1<sup>er</sup> juin 1922, c'est un service de pointe comprenant un dispensaire, un service social et des visites à domicile ; ce service deviendra, en 1926, l'hôpital Henri Rousselle, haut lieu de la prophylaxie mentale.

En 1922, il crée le centre de prophylaxie mentale de la Seine. Celui-ci avait pour but d'assurer, par des services ouverts, une assistance aux malades contre l'internement systématique d'un individu désigné comme « malade mental ». C'est ainsi qu'il encourage son patient à continuer son activité intellectuelle.

Le docteur Toulouse avait créé une revue trimestrielle en 1912 intitulée « Demain » dans laquelle, dès octobre 1920 et ce jusqu'en juillet 1921, des textes d'Antonin Artaud sont publiés. Ce sont ses premiers textes esthétiques écrits. Le premier texte est publié dans le N° 82 et titré « La figure au Salon d'automne ».

Comment se présente l'hôpital Ste Anne à ce moment-là ?

*« L'hôpital Ste Anne, situé, comme à dessein, entre le quartier latin et la prison de la Santé, fonctionnait davantage comme un centre d'orientation que comme une institution psychiatrique habituelle. Les malades qui y entraient y restaient quelques mois aux fins d'observation et de diagnostic avant de repartir pour leur destination finale.*

*Parmi ceux qui examinèrent le poète fou, figurait un brillant spécialiste de la psychose paranoïaque, qui fréquentait à l'occasion le groupe surréaliste, un certain docteur Jacques Lacan. Son verdict fut sévère, le patient était irrémédiablement « fixé » dans son délire. » Fous d'Artaud – Sylvère Lotringer-Ed : Sens et Tonka – 2003.*

La maladie d'Artaud désignée sous le vocable de : « *syndrome délirant de structure paranoïaque* », apparaît lorsqu'il est très jeune. A cinq ans des symptômes de méningite se manifestent, sans que soit vraiment détecté la maladie. Dès la puberté, son état est altéré par des dépressions et des douleurs physiques qui le suivront tout au long de sa vie. Ses troubles peuvent être liés à la consanguinité au sein de sa famille et à un mysticisme excessif. En 1929 son premier Laudanum lui est donné dans une clinique suisse pour atténuer ses souffrances. Il sera définitivement prisonnier de nombreuses drogues : héroïne, cocaïne, chloral et laudanum.

Ses troubles nerveux seront soignés de plusieurs façons : par l'hydrothérapie ou par l'électrothérapie ; de nombreux électrochocs lui seront faits (une cinquantaine) surtout à l'hôpital de Rodez où il séjourne entre février 1943 et son départ en 1946, mais aussi par la médication avec les anesthésiques (éther, cocaïne, opium, chloroforme). Il fait aussi plusieurs courts séjours ou des visites tous les ans dans différents établissements. Il va régulièrement à l'hôpital Ste Anne pour des piqûres censées apaiser ses violents maux de tête, à savoir un traitement à base d'arsenic et de bromure sur deux ou trois mois à raison de deux injections hebdomadaires. Il séjourne aussi à Ste Anne du premier avril 1938, où il refuse toute visite, jusqu'au 27 février 1939 date à laquelle il part à Ville-Evrard. Celui qui « n'accepte pas de transfert » sera presque étranglé par deux infirmiers. Mon salut dira-t-il, c'est à : « une contraction inconsciente des muscles de mon cou que je le dois ». Mais Artaud perd la parole. Là, le diagnostic tombe : « *Syndrome délirant de structure paranoïaque. Idées actives de persécution, dédoublement de la personnalité, empoisonnement, toxicomane depuis cinq ans.* ». Pourtant il se remet à l'écriture.

Artaud revient de Rodez en 1946, comme un combattant de guerre. Il est méconnaissable : « *Je me suis vu obligé comme vous de ne rien perdre des affres de ma déportation, parce que, déporté, je me suis vu, en plus interné...* » Lettre à Pierre Bousquet.

Il loge à la maison de santé du docteur Achille Delmas, établissement privé à Ivry-sur-Seine où Artaud restera, en pensionnaire libre, jusqu'à sa mort en 1948.

*« Et c'est ainsi que 18 mois après sa sortie de Rodez, Antonin Artaud mourait, seul, abandonné, dans une pièce sordide d'un pavillon délabré et isolé, gorgé de chloral et de laudanum ! » Artaud sans légende-La tour de feu -Les amis de Pierre Boujat et de La tour de feu – 2002.*

**Mylène Caillette membre du CDQ.**

## VIE ASSOCIATIVE

### Le FIAP Jean Monnet

Dans le contexte difficile de la reconstruction après-guerre issue de la Résistance et des mouvements d'échanges internationaux, un groupe de personnalités, Philippe Viannay, Paul Delouvrier, François Bloch-Lainé, Michel



Debré, Maurice Cayron, Jean Arthuys - crée en 1950 une association dont le but est de favoriser toute action de progrès culturel et social dans le domaine de la jeunesse et des échanges internationaux. Ces visionnaires souhaitaient renouer, entre les jeunes du monde entier, les liens rompus par la guerre et inviter la jeunesse à combattre toutes les oppressions, toutes les formes du racisme, cette négation des différences et de la dignité humaine qui conduit au rejet de l'autre et aux conflits.

Pour concrétiser leur projet, ils imaginent la création d'un espace d'accueil à Paris et agissent avec ténacité pour qu'il soit réalisé. En 1968, le FIAP, ouvre ses portes, dans la petite rue Cabanis, au cœur du 14ème arrondissement de Paris. Il est présidé par Paul Delouvrier.

A propos de la naissance du FIAP, Paul Delouvrier, premier Président, écrivait en 1988 : « Tous stimulés par P. Viannay, nous avons une conscience aigüe que la guerre, avec l'occupation et auparavant les années de crises, avaient coupé la jeunesse de la France des jeunes du reste du monde et même de leur voisins européens. Il fallait donc de toute urgence, renouer des liens, connaître les autres, effacer huit à dix années d'isolement pour s'ouvrir au monde et devenir des hommes modernes. Le FIAP a été une des créations de cette idée-mère... »

Parmi les temps forts qui ont marqué l'histoire du FIAP, citons :

-Son occupation en mai 1968, par 70 organisations de jeunesse, permettant de nourrir des réflexions majeures dans le domaine de la culture, la formation, le syndicalisme et l'éducation populaire.

-Un concert inoubliable de Juliette Gréco en 1969.

-L'exposition en 1970 d'une « Pierre de Lune », rapportée de l'expédition Apollo 11.

-La réalisation d'un film promotionnel en 1973 par Bernard Queysanne, avec la voix de Georges Perec. (Archive Pathé-Gaumont)

-En 1976, l'installation du « Ciné-Club des plantes » au FIAP avec la projection de films dans le cadre de l'activité culturelle.

-Deux expositions de la revue d'art contemporain « PLAGES » en 1984 et 1985, sous la direction artistique de Roberto Gutierrez, artiste engagé et subversif.

-En 1988, 340 venus des 12 pays européens sont accueillis au FIAP à l'occasion du transfert des cendres de Jean Monnet au Panthéon. Le Foyer International d'Accueil à Paris, devient FIAP Jean Monnet, en hommage au père fondateur de l'Europe et afin de réaffirmer son rôle dans le développement des échanges européens.

-La grande réhabilitation de 1990 qui donnera naissance, entre autres, à la verrière du FIAP.

-En 2004, le lancement d'une série d'expositions « l'Europe des cultures » pour l'entrée dans l'Union Européenne de 10 nouveaux pays.

-En 2006, la présence émouvante de Stéphane Hessel devant des jeunes collégiens et lycéens pour un témoignage sur ses années de déportation.

-En 2010, un programme d'évènements sur 40 ans du Mouvement de Libération des Femmes

-En 2013, l'exposition « Le 14 en pause autour de Montsouris » co-construite avec le conseil de quartier Montsouris-Dareau.

-Depuis 2012, une campagne de rénovation des différents espaces du FIAP : chambres, salles, et espaces communs sont modernisés par l'architecte Gabriel Kowalski.

Le projet de ses fondateurs - offrir à la jeunesse un lieu de rencontre et de dialogues - reste d'actualité depuis la création de l'association. Traversant les époques et les modes, le FIAP témoigne de la vitalité et de la pertinence d'une utopie concrète tournée vers le partage des connaissances et l'accueil international.

Aujourd'hui le FIAP offre une multitude de services à une diversité de publics dans une atmosphère internationale et multi-générationnelle. Lieu de décloisonnement vivant au rythme d'une programmation d'évènements culturels, il permet chaque année, à plus de 80 nationalités, 35 000 personnes hébergées, et 1500 organismes différents en réunion, d'y faire l'expérience de la rencontre. Les voisins du quartier sont les bienvenus, pour assister par exemple, à un concert sous la verrière du bar Cocagne, profiter d'une exposition ou déjeuner au restaurant le midi ou le soir.

L'utopie concrète mise en œuvre depuis 50 ans apporte la preuve qu'un modèle économique désintéressé peut s'autofinancer et s'accompagner d'une politique sociale responsable, professionnalisante et créatrice d'emplois. Le FIAP a su préserver ses missions d'origine tout en intégrant de nouveaux besoins et s'adapter aux évolutions de la société.

Tout au long de l'année 2018, le FIAP fête ses 50 ans d'existence. Du 20 mars au 5 décembre 2018, il ouvre 6 chapitres thématiques pour illustrer la vitalité du lieu depuis sa création, autour d'expositions, rencontres et conférences évoluant au fil des mois.

Un anniversaire croisant les regards, les modes d'expression et les points de vue dans une réflexion résolument tournée vers l'avenir !

Chapitre #1 « Des métiers et des hommes », avec la photographe Christel Vermaut, « Autour du collectif », découvrez celles et ceux qui font le FIAP au quotidien.

Chapitre #2 « l'histoire, les fondateurs, le projet » avec l'illustratrice Lemon..... A suivre *Elise Oudot, responsable FIAP Cultures, et représentante du Fiap au collège des associations du Conseil de quartier Montsouris-Dareau.*

Pour être tenu au courant des évènements organisés par le FIAP, dans le cadre de son 50<sup>ème</sup> anniversaire, vous pouvez vous inscrire ici > [actu.fiap-cultures.fr](http://actu.fiap-cultures.fr)

Restez connectés avec nous :

<http://fiap-cultures.fr/>

<http://www.fiap.paris/>

Facebook & Instagram : FIAP Paris

\* *Extrait de l'édito de Paul Delouvrier, Naissance du FIAP et vingt ans de progrès, Journal FIAP aujourd'hui, numéro 1 - Dimanche 6 novembre 1988.*





## VIE DE QUARTIER

Vous habitez le quartier, vous avez quelque chose à raconter et vous désirez écrire un article pour la Souris d'eau, mais pour sa publication vous pensez avoir besoin d'être aidé-e ? Une des conseillères, membre de l'équipe du journal, se tient gracieusement à votre disposition. Il suffit d'adresser votre demande à la Souris d'eau, qui transmettra. N'oubliez pas de préciser les moyens de vous contacter, par téléphone ou email. Vous serez appelé-e en retour, ou bien un mail vous sera envoyé. À vos crayons ou à vos claviers !

### Exposition au FIAP du travail de Lycéens de Claude Monet

Venez voir cette exposition très intéressante, programmée jusqu'à fin 2018, de tableaux réalisés par des jeunes de classes de Seconde et Première en option Arts Plastique du Lycée Claude Monet sur le thème proposé par le FIAP de « frontières et territoires ». Sous la brillante direction artistique de leur professeur, les élèves laissent libre court à leur créativité et évoquent, dans de grandes compositions, leur vision des échanges internationaux.



**La Traverse** : Le service est maintenu en l'état pour la prochaine convention allant jusqu'en 2024 :

Service de 7h30 à 20h30, avec un passage toutes les 15 minutes.

Nous gagnons des véhicules 100% électriques dès 2019 et un service d'information sur le temps d'attente à chaque arrêt.

Belle victoire à laquelle, le conseil de Quartier Montsouris – Dareau a largement contribué avec les conseiller-e-s du 13ème.



## Présentation d'une activité de quartier

### « Radio Portraits » par Luc Facchetti

Après *Heures Vénitiennes*, notre collègue Luc Facchetti, sort son deuxième livre de photographies, *Radio Portraits*, qu'il a consacré à ses archives de portraits pris à Radio France entre 1976 et 2006 avec une préface de Jean-Noël Jeanneney.

En 1976, Jean-Michel Brosseau produisait pour France Inter une émission matinale : «A vos souhaits» qui proposait à un auditeur de rencontrer un invité de son choix.

Dans ce cadre, Luc Facchetti a interviewé le grand photographe Edouard Boubat puis y est retourné régulièrement pour faire des portraits au fil de sa curiosité.

En 2006, grâce à Christian Maillard alors directeur des relations internationales, il a pu compléter sa galerie de portraits.

Comme exemple, il nous livre un double portrait de France Gall et Michel Berger pris en 1976 alors qu'ils venaient de former un couple. Ils respirent le bonheur et la joie de vivre d'un sentiment amoureux naissant.

Jean-Noël Jeanneney a été président de Radio France et RFI de 1982 à 1986 et président des rencontres de la photographie d'Arles de 2009 à 2015.

Retrouvez le programme des concerts du kiosque Montsouris sur : <http://urlz.fr/72Rp>

Pour information les candidatures pour le renouvellement du Conseil de Quartier sont ouvertes du mercredi 20 juin au vendredi 28 septembre. Le tirage au sort aura lieu en octobre.

### Informations sur les prochaines séances du Ciné 32 :

Le 32 ! Ciné, 32 rue Saint-Yves, est un ciné-club ouvert à tous sans barrière financière, voulant partager l'amour du cinéma. <http://le32cine.strikingly.com/> le32cine@gmail.com

### Voici le calendrier du budget participatif :

-À partir du **12 juillet** : consultation des projets mis au vote.

-Du **7 au 23 septembre, 20h** : vote ouvert à tous pour ses projets préférés sur [budgetparticipatif.paris](http://budgetparticipatif.paris) ou dans les lieux de vote répartis sur l'ensemble du territoire parisien (mairies et bibliothèques notamment).

-En **décembre** : le financement des projets gagnants sera adopté lors du vote du budget primitif du Conseil de Paris. Leur mise en œuvre par la Ville pourra alors débuter. Les Parisien.ne.s qui les ont initiés ou qui s'y sont associés seront destinataires de l'information concernant ce projet.

## Radio Portraits



Photographies de Luc Facchetti  
Préface de Jean-Noël Jeanneney

**Parc Montsouris (À mon père)**  
Le Parc Montsouris c'est le domaine  
Où je promène mes anomalies  
Où j'me décrasse les antennes  
Des mesquineries de la vie  
Y'a même un kiosque à musique  
Où des militaires jouent à moitié faux ? .....



*Deux habitants célèbres de la rue Gazan nous ont quittés le même jour : Jacques Higelin qui avait écrit une très belle chanson sur le Parc Montsouris et Véronique Colucci a qui les artistes Zag et Sia ont rendus hommage en intégrant son portrait à la Fresque de « l'escalier Coluche. »*

A écouter au plus vite : <https://www.youtube.com/watch?v=ecTpU-h1eoM>



## LA BOITE A ARCHIVES

Solution de la boîte à archives du n°9



Réponse de la photo mystère : Angle cité Annibal /rue de la Tome Issoire



Photos : P. Fravallo et fonds de l'ADRA

Suzy a ouvert sa boîte à archives et retrouvé cette vieille photo.

Reconnaissez-vous et savez-vous situer ce lieu du 14<sup>ème</sup> ?

Ecrivez à Suzy pour lui soumettre vos propositions. Réponse dans notre prochain numéro.

Rédacteur en chef

Mylène Caillette

Mise en page et photos: Patrick Fravallo, Dessins : Baptiste Fravallo

Personnes ayant participé à ce numéro :

Patrick et Baptiste Fravallo, Bruno Becker, Sylvia Kesbi, Luc Facchetti, Elise Oudot

Retrouvez aussi « La souris d'eau » sur le site de la Mairie du XIV<sup>ème</sup> arrondissement : [mairie14.paris.fr](http://mairie14.paris.fr),